

>>> Horticulture

# Les études de FranceAgriMer

> avril 2018

## Observatoire économique et financier des exploitations horticoles et pépinières

Résultats 2016



## Sommaire

	page	
1	Présentation de l'étude : objectifs, méthode, échantillon	1
1.1	Objectifs de l'étude	1
1.2	Méthode	1
1.3	Echantillon	1
1.3.1	Typologie de l'échantillon	2
1.3.2	Une double approche : métier <input type="checkbox"/> commercialisation	3
2	Echantillon global	4
2.1	Présentation de l'échantillon	4
2.2	Les principaux éléments de charges	5
2.3	Les soldes intermédiaires de gestion	5
2.4	La situation financière	6
3	Pépinières Plein champ	7
4	Pépinières Hors Sol	9
5	Horticulteurs	12
6	Fleurs coupées	15
7	Vente directe	18
8	Vente à grossiste	21
9	Vente à distributeur final	24
10	Phase de vie des exploitations horticoles et pépinières	27
11	Zoom : Analyse par nombre de salariés	31
12	Conclusion	33

# 1 Présentation de l'étude : objectifs, méthode, échantillon

## 1.1 Objectifs de l'étude

L'observatoire économique des exploitations horticoles et pépinières s'appuie sur les données du réseau CERFRANCE, leader des activités en expertise comptable et en conseil auprès des agriculteurs.

L'objectif de cet observatoire est double :

- Effectuer un suivi dans la durée de l'activité et de la santé financière des entreprises.
- Déceler des fragilités dans certains types de structures.

## 1.2 Méthode

Afin de répondre à ces objectifs, le réseau CERFRANCE a mobilisé un « panel » de 300 entreprises réparties sur l'ensemble du territoire conformément à la localisation des exploitations horticoles et pépinières.

La carte ci-dessous illustre la provenance géographique des entreprises analysées : le chiffre mentionné indique le nombre d'entreprises enquêtées.

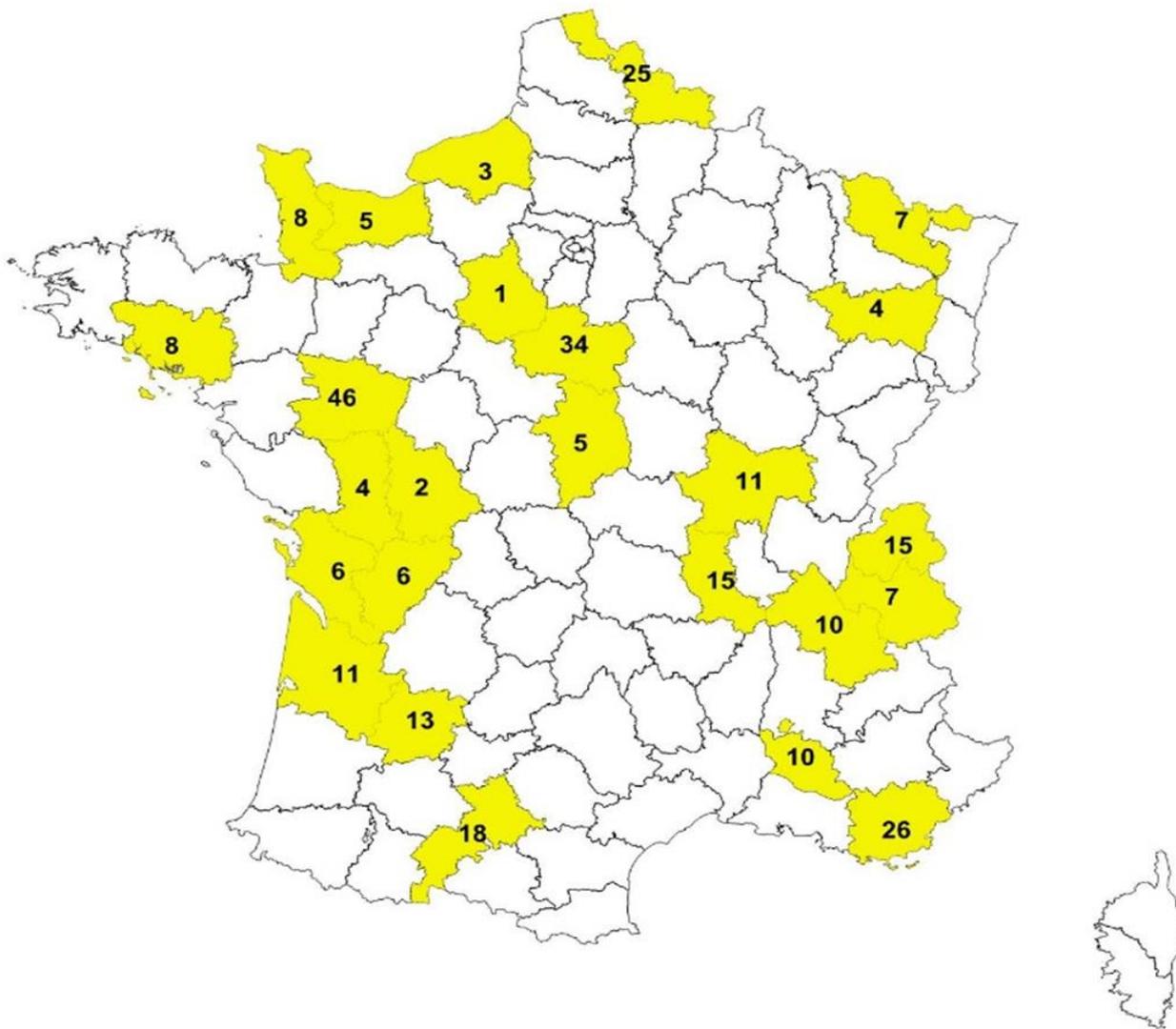
Outre cette couverture géographique, une attention particulière a été portée au respect d'un certain équilibre selon l'activité principale des entreprises et leur mode de commercialisation.

Pour cette étude 2015-2016, on note un renouvellement important de l'échantillon du fait du passage de 200 à 300 entreprises : 112 nouvelles entreprises se sont ajoutées à l'échantillon 2014-2015.

## 1.3 Echantillon

Pour pouvoir analyser les évolutions sur deux années, l'échantillon est constant sur les deux exercices comptables 2016 et 2015.

Cet échantillon constant permet de mesurer les effets de la conjoncture sur les résultats économiques et financiers des mêmes exploitations au-delà de tout biais statistique qui proviendrait d'un effet d'échantillonnage différent pour les deux années.



### 1.3.1 Typologie de l'échantillon

Concernant la typologie de l'échantillon les critères suivants ont été respectés conformément à la demande :

- Des entreprises de production
- Des exploitations spécialisées en horticulture et pépinière (+ de 80 % du chiffre d'affaires)
- Pas de producteurs de muguet
- Classification selon le circuit de commercialisation (circuit dominant à + de 60 %)

### 1.3.2 Une double approche : métier ↔ commercialisation

L'approche métier conduit à segmenter les 300 entreprises de la façon suivante :

- 108 pépinières (77 en Plein Champ, 31 en Hors Sol)
- 161 entreprises horticoles (plantes à pots et à massifs)
- 31 exploitations « fleurs coupées »

La dimension mode de commercialisation répartit les entreprises de la manière suivante :

- 50 % en vente directe dominante
- 21 % en vente à des distributeurs
- 9 % en vente à des collectivités et Entreprises du Paysage
- 20 % en vente à des grossistes

En croisant ces deux approches « métier » et « mode de commercialisation », on arrive sur ce panel à la répartition suivante :

	PEPINIERE PIEN CHAMP	PEPINIERE HORS SOL	ENTREPRISES HORTICOLES	FLEURS COUPEES	TOTAL
<b>VENTE DIRECTE</b>	9 %	6 %	32 %	3 %	50 %
<b>VENTE A DISTRIBUTEUR FINAL</b>	6 %	1 %	12 %	2 %	21 %
<b>VENTE A COLLECTIVITE</b>	3 %	2 %	4 %	0 %	9 %
<b>VENTE A GROSSISTE</b>	7 %	1 %	6 %	6 %	20 %
<b>TOTAL</b>	25 %	10 %	54 %	11 %	100 %

Le croisement de ces critères a un double effet :

- Il permet de couvrir une large palette d'entreprises horticoles et pépinières.
- En éclatant cette population en plusieurs sous-groupes, l'analyse des résultats économiques et financiers ne peut se faire valablement que sur les groupes les plus fournis.

**Avertissement** : L'analyse d'un groupe restreint à une dizaine d'entreprises n'aurait aucun sens d'un point de vue statistique. Ce point est une des limites connues dès le départ de cet observatoire.

## 2 Echantillon global

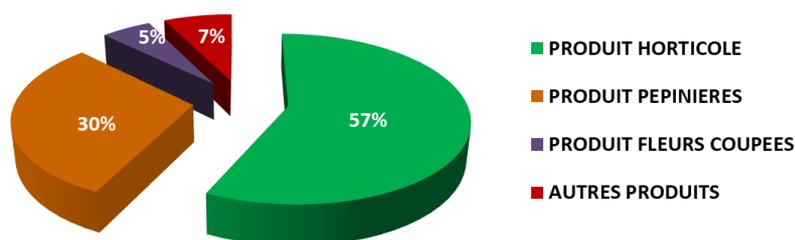
### 2.1 Présentation de l'échantillon

Si la présentation du panel dans sa globalité ne permet pas de dresser la situation d'une entreprise moyenne compte tenu des diversités importantes de métier ou de mode de commercialisation, il permet de dresser un instantané du secteur production « horticulture et pépinières » dans sa globalité. Au travers d'un échantillon constant de 300 entreprises de ce secteur, il donne une tendance de la conjoncture et permet de positionner les groupes « métiers » ou les groupes « mode de commercialisation » par rapport à ce groupe repère. Mais c'est surtout un « baromètre » économique et financier du secteur dans sa diversité.

La structure moyenne du panel des 300 entreprises participant à cet observatoire compte 4,5 UTH (unité de travail homme) dont 3 salariés et 1,5 UTAF (unité de travail annuel familial).

En 2016, le produit brut réalisé s'élevait à 333 400 € (stable) mais le chiffre d'affaires est en légère hausse (+ 0,8 %). Cette évolution conforte le léger mieux constaté l'an dernier par rapport à 2013 et 2014. Cependant, par métier, la répartition de l'évolution est très différente.

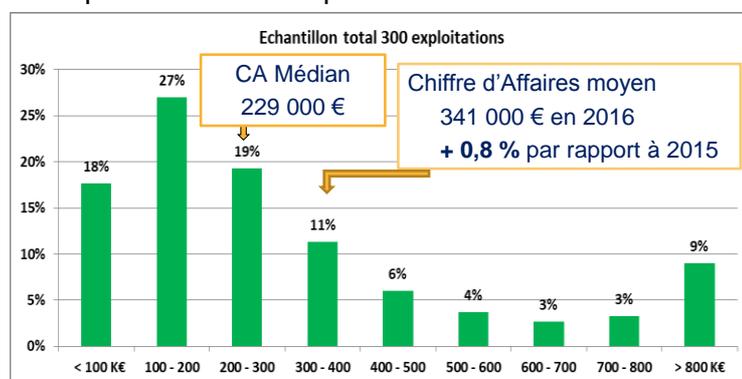
Le pourcentage de produit brut réparti par secteur est le suivant :



On relève une forte disparité des entreprises selon le chiffre d'affaires :

- 18 % des entreprises ont un chiffre d'affaires inférieur à 100 000 €
- Plus de 45 % des entreprises réalisent un chiffre d'affaires compris entre 100 000 € et 300 000 €
- 12 % des entreprises ont un chiffre d'affaires de plus de 700 000 €

Répartition des entreprises selon le Chiffre d'Affaires

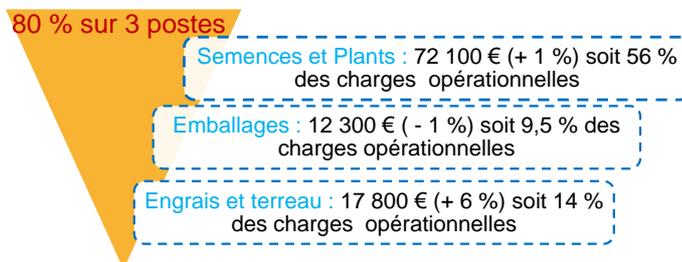


A noter que la médiane est à 229 000 € c'est-à-dire que la moitié des entreprises sont en dessous de ce chiffre, qui est nettement inférieur à la moyenne de 341 000 € : il y a de nombreuses petites entreprises et aussi de grandes entreprises.

## 2.2 Les principaux éléments de charges

La totalité des charges opérationnelles s'élève en moyenne en 2016 à 129 000 €, soit + 0,5 % par rapport à 2015. Ces charges proportionnelles consomment 39 % du produit total, et se concentrent autour de trois postes (les tendances sur ces 3 postes évoluent en sens inverse de l'an dernier) :

- les semences et plants pour plus de la moitié, en hausse de 1 % ;
- les emballages sont en baisse et représentent 10 % de ces charges ;
- le poste engrais et terreau, en nette hausse, représente 14 % du total.



## 2.3 Les soldes intermédiaires de gestion

Les entreprises horticoles et pépinières de l'échantillon dégagent une marge brute globale de 204 200 € en légère baisse.

Les charges de structure, hors frais de main d'œuvre et frais financiers s'élèvent à environ 60 300 € soit 29 % de la marge. Elles sont en baisse de près de 5 %.

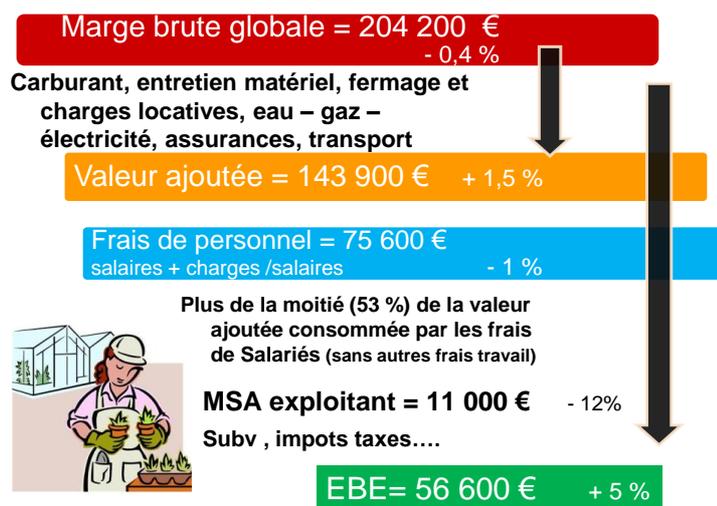
La valeur ajoutée ainsi dégagée atteint 144 000 €, ce qui représente 42 % du chiffre d'affaires réalisé.

En retirant les frais de personnel qui s'élèvent à moins de 76 000 € ainsi que les charges sociales de l'exploitant, l'excédent brut d'exploitation (EBE) moyen s'élève à 56 600 € en 2016, en hausse de 5 % par rapport à l'exercice précédent.

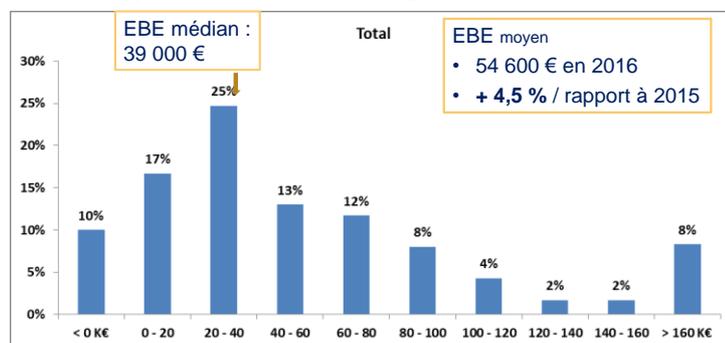
Conformément à la forte dispersion des entreprises selon le chiffre d'affaires, l'EBE moyen cache d'importantes disparités au sein du panel : 10 % des entreprises présentent un EBE négatif et 17 % dégagent un EBE compris entre 0 et 20 000 €.

A l'autre extrémité, 10 % des entreprises dégagent plus de 140 000 € d'excédent brut d'exploitation.

Dans le cœur de l'échantillon, la moitié des entreprises dégagent un EBE compris entre 20 000 € et 80 000 €.



### Répartition des entreprises selon l'EBE



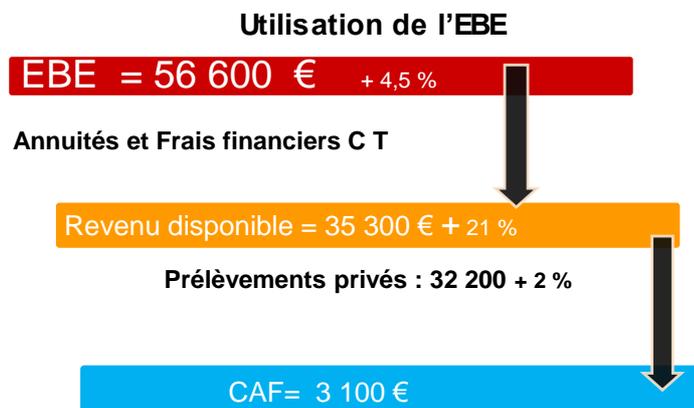
## 2.4 La situation financière

L'EBE dégagé rapporté au chiffre d'affaires de l'entreprise permet d'évaluer la performance économique de l'entreprise. L'utilisation de cet EBE permet de définir sa stratégie financière. L'EBE doit en effet servir à payer les annuités et les frais financiers, à rémunérer le(s) chef(s) d'exploitation sous la forme des prélèvements privés. L'EBE doit aussi permettre d'investir.

Au niveau de l'échantillon global, l'EBE moyen est consommé pour 38 % par les annuités et frais financiers.

Les prélèvements privés s'élèvent à 35 300 €, en forte hausse (+ 21 %) soit environ 23 500 € par actif familial.

La Capacité d'Autofinancement (CAF) est positive, ce qui est convergent avec une reprise des investissements.



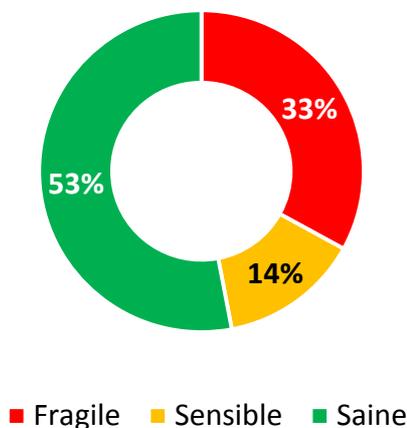
Afin de caractériser la situation financière des entreprises, nous avons utilisé un score basé sur la rentabilité, la trésorerie et l'endettement des exploitations.

Il faut ici rappeler que si ce score apparaît relativement sévère dans sa classification, cet outil, par sa réactivité à toute dégradation ou amélioration, permet de mesurer l'évolution d'un groupe d'exploitations par rapport à la conjoncture de l'année.

Le ratio 2016 montre que la situation économique et financière est saine pour plus de la moitié de l'échantillon global.

La catégorie des entreprises en situation fragile se stabilise, voire s'améliore un peu : en 2016, cela concernait un tiers des entreprises de l'échantillon.

### Répartition des entreprises horticoles et pépinières selon leur situation économique et financière 2016



### 3 Pépinières Plein champ

#### 3.1 Présentation de l'échantillon

L'échantillon est constitué de 77 entreprises.

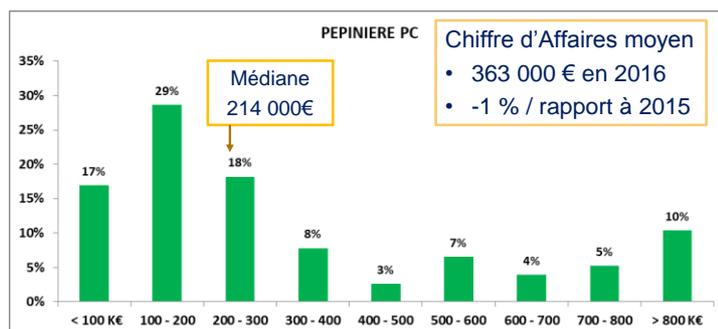
La structure moyenne de cet échantillon compte un peu plus de 35 ha et 6,6 actifs en 2016, dont environ 1,6 actif familial.

La main d'œuvre salariée baisse en 2016 pour la deuxième année consécutive.

Le chiffre d'affaires est en baisse : - 1 %. Le produit, lui, baisse de 2 %, ce qui montre à nouveau un léger déstockage.

Près de deux tiers des entreprises réalisent un chiffre d'affaires de moins de 300 000 €, et 15 % dépassent 700 000 €.

#### Répartition des entreprises selon le CA

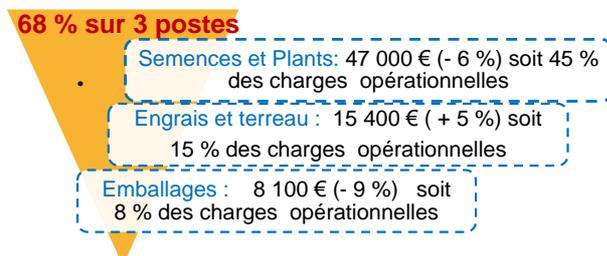


#### 3.2 Les principaux éléments de charges

Sur l'exercice 2016, les charges opérationnelles sont à nouveau en baisse : - 1 % par rapport à 2015.

Ces baisses sont liées pour partie au déstockage.

Les trois principaux postes constituent 68 % des charges opérationnelles :

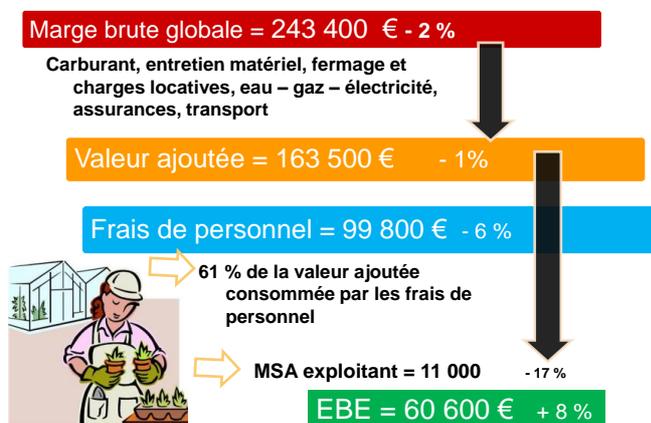


#### 3.3 Les soldes intermédiaires de gestion

La baisse du produit brut (- 2 %) n'est pas compensée par la baisse des charges opérationnelles. La marge brute globale qui en résulte est en baisse à 243 400 €.

Les charges de structure ont également baissé (- 4 %) : notamment les carburants, les transports et les frais de gestion.

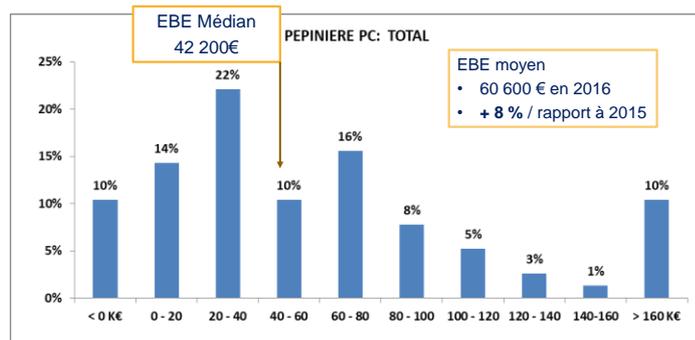
Au final, la valeur ajoutée est en baisse (- 1 %). Les frais de personnel baissent encore de 6 %, ce qui autorise une hausse de l'EBE (+ 8 %).



Autour de cette moyenne, 10% des entreprises de cet échantillon de pépinières plein champ ne dégagent aucun excédent brut d'exploitation (EBE négatif) ; par contre 10 % de l'échantillon dégagent un EBE de plus de 160 000 €.

Cette diversité se retrouve dans la valeur médiane (42 200 €) qui est assez éloignée de la moyenne en raison d'un grand nombre de petites structures.

### Répartition des entreprises selon l'EBE



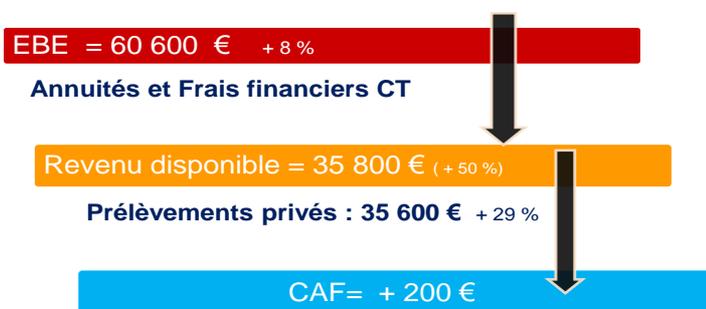
### 3.4 La situation financière

La baisse des emprunts nouveaux depuis 2 ans se ressent désormais avec une forte réduction des annuités (- 22 %) ce qui fait bondir le revenu disponible.

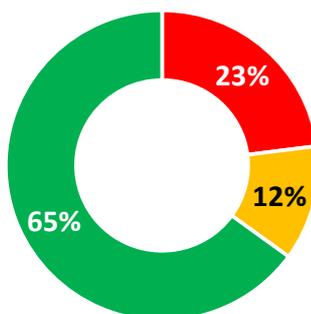
Les prélèvements privés ont logiquement fortement augmenté (+ 29 %) après 3 ans de baisse. Ils restent supérieurs à la moyenne de l'échantillon global.

La capacité d'autofinancement est à peine positive

### Utilisation de l'EBE



### Répartition des pépinières plein champ selon leur situation économique et financière en 2016



■ Fragile ■ Sensible ■ Saine

Malgré plusieurs années difficiles et encore une baisse du chiffre d'affaires en 2016, la situation économique et financière des entreprises pépinières de plein champ est saine dans 65 % des cas, grâce à un pilotage réactif qui a amené des réductions fortes de charges mais aussi d'investissements et emprunts les années précédentes.

En 2016, la situation semble maîtrisée, la rentabilité est de retour, et donc la confiance, ce qui autorise des prélèvements privés et des investissements en forte hausse (simple retour à la normale après les baisses antérieures).

## 4 Pépinières Hors Sol

### 4.1 Présentation de l'échantillon

L'échantillon est constitué de 31 exploitations dont près des deux tiers commercialisent en direct.

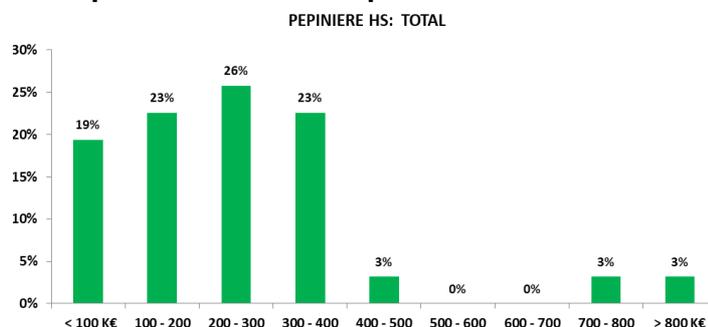
La structure moyenne de cet échantillon compte en moyenne 5000 m<sup>2</sup> de serres (stable), 3,5 actifs en 2016, dont 2 salariés. Les effectifs de main d'œuvre salariée sont en baisse (- 6 %). L'âge moyen des chefs d'entreprise est un peu inférieur à 51 ans.

Ces horticulteurs « hors sol » ont réalisé en moyenne un chiffre d'affaires de 239 100 € en 2016, en hausse (+ 2,5 %). Le produit brut total est aussi en hausse (+ 1,3 %). Il se compose à 91 % d'un produit pépinières illustrant le caractère fortement spécialisé des entreprises de l'échantillon

Près d'une entreprise sur 5 a un chiffre d'affaires inférieur à 100 000 €. La médiane se situe à 217 000 € assez proche de la moyenne.

La plupart des entreprises sont de taille moyenne mais quelques entreprises de grande taille dépassent 400 000 €.

#### Répartition des entreprises selon le CA

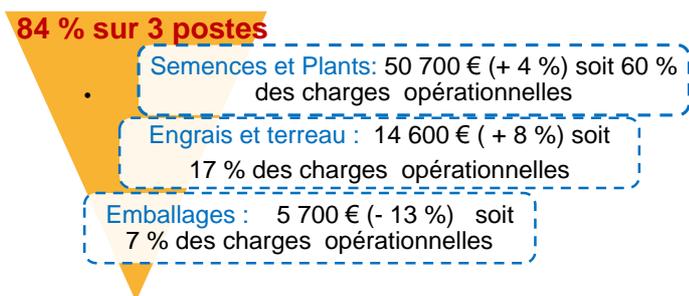


### 4.2 Les principaux éléments de charges

Les charges opérationnelles sont en hausse à 84 600 € (+ 4 %). Elles consomment environ 36 % du produit généré.

Les semences et plants sont le poste de charge principal : il progresse de 4 %, ce qui influence fortement le total des charges opérationnelles.

Cette hausse est sans doute le reflet du développement de ces entreprises.



Tous les postes de charge énergétiques (combustibles, carburants, électricité) sont en baisse comme en 2014 et 2015.

### 4.3 Les soldes intermédiaires de gestion

Dans ce contexte, la marge brute globale moyenne est stable, voire en légère baisse malgré la hausse du chiffre d'affaires.

Les charges de structure hors frais de personnel sont aussi en petite hausse à 32 000 € (+ 1 %), la valeur ajoutée est donc en baisse.

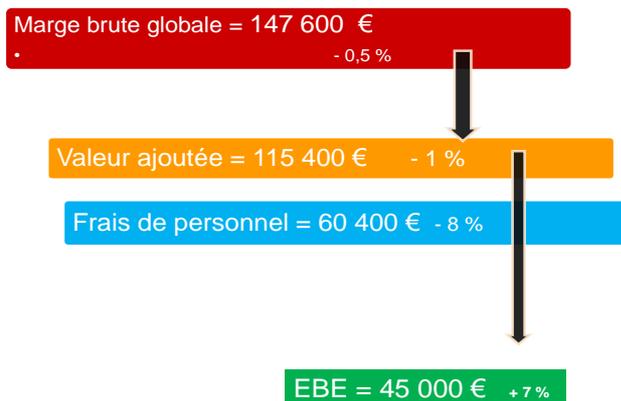
Le poste « frais de personnel » baisse de 8 % confirmant la baisse des UTH salariées.

L'EBE augmente de 7 % à 45 000 €.

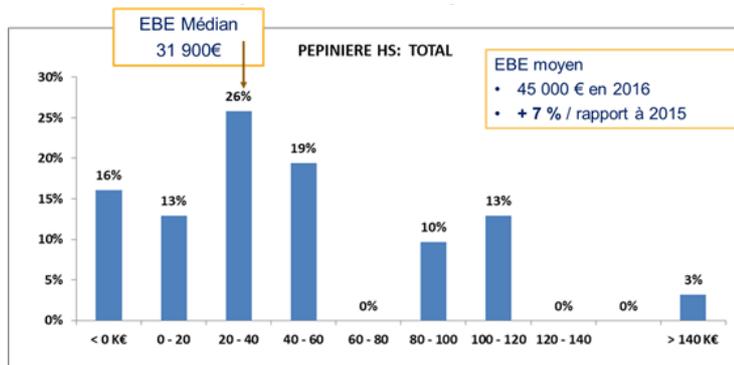
Le nombre d'entreprises avec un EBE négatif reste important : elles sont 16 %.

L'hétérogénéité des rentabilités des pépinières hors sol est manifeste : l'évolution positive de la moyenne des EBE ne profite pas à toutes les entreprises.

Les signaux seront à suivre sur les années à venir pour analyser les tendances en cours sur ce groupe.



#### Répartition des entreprises selon l'EBE



### 4.4 La situation financière

Les annuités sont en hausse modérée mais cela n'empêche pas le disponible de progresser.

Les prélèvements privés baissent à nouveau à 30 500 € soit par UTH familiale : 20 100 €.

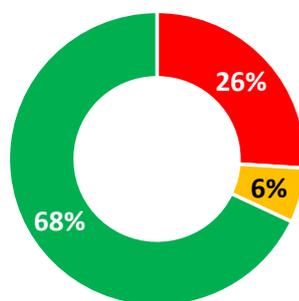
Malgré cette baisse des prélèvements et la hausse du disponible, la capacité d'autofinancer les investissements est négative, ce qui explique que les nouveaux emprunts à longs et moyens termes soient supérieurs au montant des investissements. Cela démontre le déséquilibre de la trésorerie mais les ratios fondamentaux restent raisonnables (taux d'endettement, situation nette...).

#### Utilisation de l'EBE



Le scoring ci-dessus confirme que la situation de ces entreprises est globalement saine.

### Répartition des pépinières hors sol selon leur situation économique et financière en 2016



■ Fragile ■ Sensible ■ Saine

L'année 2016 marque une petite amélioration des scores et surtout ce qui est manifeste c'est que la grande majorité est en situation favorable, même si un quart d'entre elles pourrait être mis en difficulté.

Cette solidité semble confirmée par les investissements qui sont en très forte augmentation signe d'une confiance en l'avenir.

## 5 Horticulteurs

### 5.1 Présentation de l'échantillon

L'échantillon est constitué de 161 exploitations dont 59 % commercialisent en direct, 23 % vendent à un distributeur final, 11 % à un grossiste et le solde à des collectivités et entreprises du Paysage.

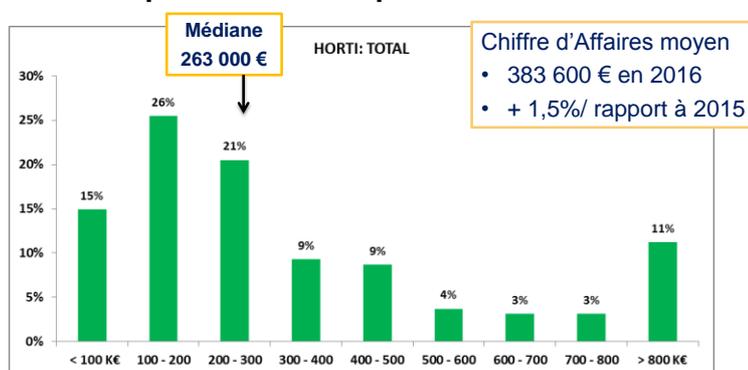
La structure moyenne de cet échantillon compte en moyenne 2 800 m<sup>2</sup> de serres (+ 5 %) et 4,7 actifs (stable). En 2016, la main d'œuvre salariée (3,2 salariés) est en légère hausse (+ 0,6 %) mais la main d'œuvre familiale (1,5 UTH en moyenne) est en baisse (- 1 %).

Les horticulteurs ont réalisé en moyenne un chiffre d'affaires de 383 600 € en 2016, en légère reprise (+ 1,5 %). Le produit brut total est également en hausse (+ 1 %). Il se compose à 92 % d'un produit horticole illustrant le caractère fortement spécialisé des entreprises de l'échantillon.

Plus de 40 % des entreprises de l'échantillon « Horticulteurs » réalise un chiffre d'affaires inférieur à 200 000 €.

La médiane est nettement inférieure à la moyenne du fait de 11 % de grandes structures (plus de 800 000 € de chiffre d'affaires).

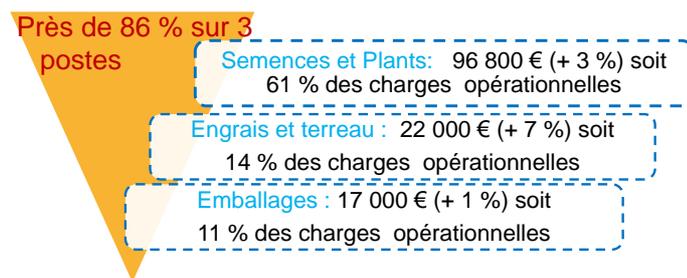
#### Répartition des exploitations selon le CA



### 5.2 Les principaux éléments de charges

Les charges opérationnelles sont en hausse à 159 000 € (+ 1 %). Elles consomment environ 42 % du produit généré.

Trois postes principaux représentent 86 % de la totalité des charges opérationnelles. Les semences et plants ainsi que les engrais et terreau sont nettement augmentés comme l'an dernier. Les combustibles et les carburants sont, comme en 2014 et 2015, en nette baisse.



### 5.3 Les soldes intermédiaires de gestion

Dans ce contexte, la marge brute globale moyenne de l'entreprise horticole est en légère hausse (+ 0,5 %) grâce à la hausse du produit.

Les charges de structure hors frais de personnel sont en nette baisse à 62 600 € (- 5 %), la valeur ajoutée est donc en hausse.

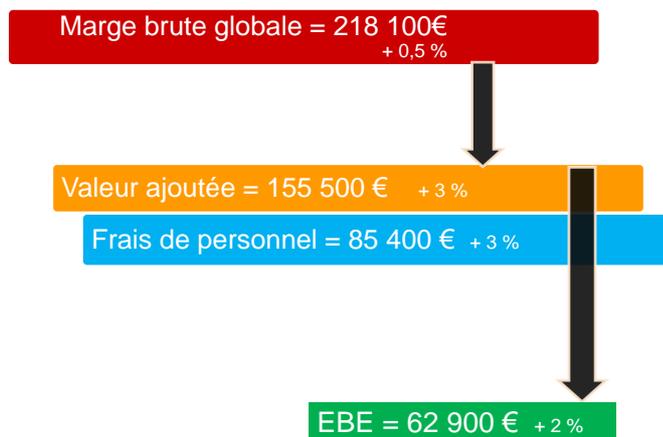
Le poste « frais de personnel » augmente de 3 % compensant la baisse de l'an dernier et correspondant à une petite hausse des UTH salariées.

Malgré cela, l'EBE augmente 2 % à 62 900 €.

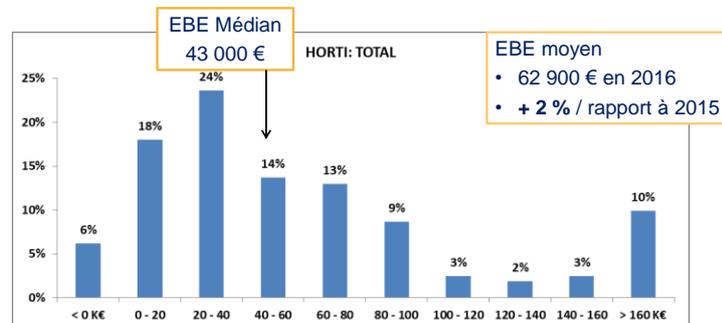
Le nombre d'entreprises avec un EBE négatif reste stable : elles sont 6 %.

La conjoncture 2016, meilleure que celle des années précédentes et associée à des charges maîtrisées, permet une amélioration de l'EBE.

A noter que 10 % des entreprises ont un EBE dépassant 160 000 €.



#### Répartition des exploitations selon l'EBE



### 5.4 La situation financière

Les annuités sont en baisse et donc le revenu disponible est en hausse.

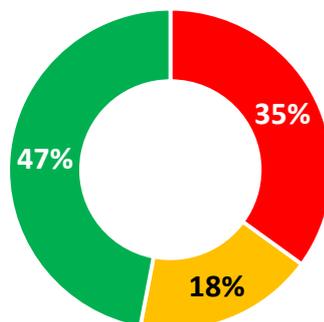
Les prélèvements privés s'élèvent en moyenne cette année à 35 500 €. Ils baissent mais restent supérieurs aux autres catégories métiers de l'observatoire. Cela représente 24 000 € par UTH familiale.

Le montant disponible pour autofinancer les investissements augmente nettement à 5 800 €.

#### Utilisation de l'EBE



### Répartition des horticulteurs selon leur situation économique et financière en 2016



■ Fragile ■ Sensible ■ Saine

L'année 2016 marque une légère amélioration des scores.

Certains indicateurs s'améliorent, en moyenne, mais ce n'est pas encore le cas de toutes les situations.

Globalement dans le groupe « horticulteurs » : l'année 2016 permet de consolider l'amélioration constatée en 2015.

## 6 Fleurs coupées

### 6.1 Présentation de l'échantillon

L'échantillon est constitué de 31 exploitations dont la moitié commercialise via un grossiste et les autres se répartissent entre la vente directe et la vente à distributeur.

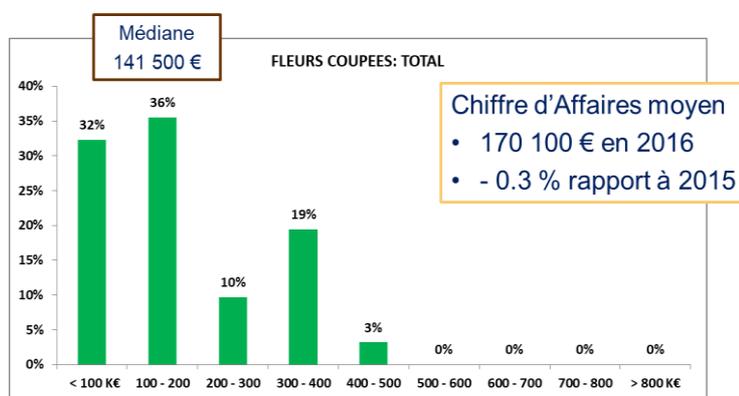
La structure moyenne de cet échantillon compte en moyenne 4 500 m<sup>2</sup> de serres, 2,8 actifs en 2016, dont 1,4 actif familial et 1,4 UTH salariés (en légère baisse : - 1 %). Parmi les métiers analysés c'est le secteur qui emploie le moins de main d'œuvre à la fois en salariés et en main d'œuvre familiale. Cela est dû à la petite taille des entreprises de l'échantillon.

L'entreprise moyenne réalise un chiffre d'affaires de 170 100 € en 2016 quasi stable par rapport à l'exercice précédent. Le produit brut est en légère baisse (- 1 %) et provient à 94 % de l'activité fleurs coupées.

Plus des deux tiers des entreprises réalisent un chiffre d'affaires inférieur à 200 000 € traduisant la petite taille de ces structures.

Il y a peu de grandes structures dans cet échantillon.

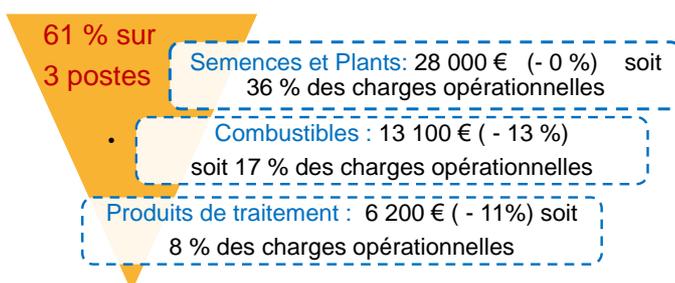
#### Répartition des exploitations selon le CA



### 6.2 Les principaux éléments de charges

Les charges opérationnelles des entreprises de fleurs coupées sont à nouveau en baisse (- 3 %) confirmant d'année en année une logique de décroissance.

Ces charges opérationnelles consomment 46 % du chiffre d'affaires.

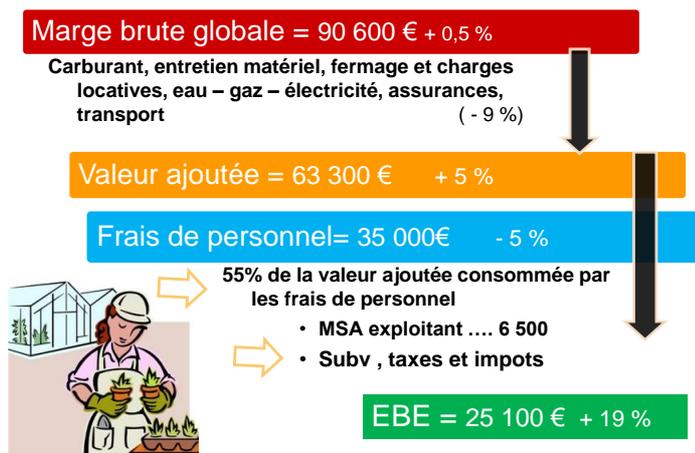


### 6.3 Les soldes intermédiaires de gestion

La baisse des charges opérationnelles permettent à la marge brute globale de progresser très légèrement (+ 0,5 %).

Les charges de structure sont en très forte baisse (- 9 %) : la valeur ajoutée est donc en amélioration (+ 5 %).

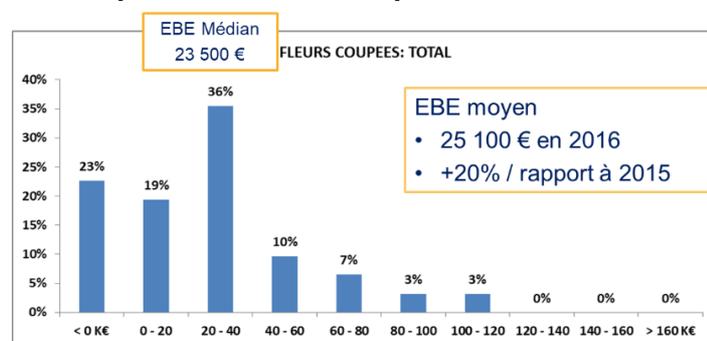
Les frais de personnel baissent à nouveau (- 5 %) et au final l'EBE progresse fortement mais à un niveau très bas : 25 100 €.



L'EBE médian est très faible à 23 500 € et 23 % de ces entreprises ont un EBE négatif. Ce montant devant servir à rembourser les annuités et à faire face aux prélèvements privés, on comprend l'impasse dans lesquelles elles se trouvent pour assurer leur avenir.

Plus des trois quarts de ces entreprises ont un EBE inférieur à 40 000 €.

#### Répartition des entreprises selon l'EBE



### 6.4 La situation financière

L'EBE étant très bas, il ne suffit pas pour rémunérer les exploitants. Après remboursement des annuités (12 900 €) il reste très peu de revenu disponible.

Les prélèvements privés moyens sont le reflet d'une trésorerie très contrainte et de nombreuses situations où la famille a renfloué l'entreprise (prélèvements négatifs) : ils sont en moyenne à 7 400 €.

Les investissements restent très bas et les emprunts nouveaux presque inexistantes et en fort recul.

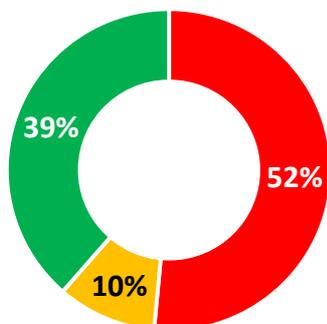
#### Utilisation de l'EBE



Le scoring 2016 montre des ratios qui s'aggravent avec 52 % des entreprises qui sont en situation fragile.

Très peu de ces entreprises sont en mesure de préparer l'avenir en investissant : la stratégie qui semble la plus fréquente est une gestion à court terme.

**Répartition des entreprises « fleurs coupées »  
selon leur situation économique et financière en 2016**



■ Fragile ■ Sensible ■ Saine

## 7 Vente directe

### 7.1 Présentation de l'échantillon

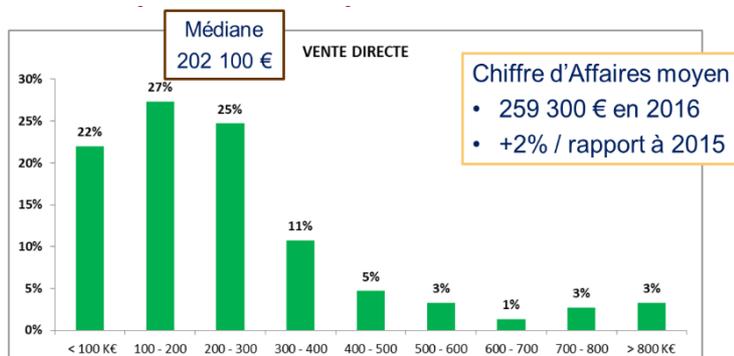
L'échantillon constitué de 150 exploitations comprend 95 horticulteurs et 46 pépiniéristes (27 en plein champ, 19 en hors sol), le solde en fleurs coupées.

La structure moyenne comprend 3,7 UTH dont 1,5 actif familial : la main d'œuvre est en baisse tant familiale (- 1 %) que salariée (- 3 %). Le chiffre d'affaires moyen en 2016 est de 259 300 €, (+ 2 %).

Le produit de ces exploitations du secteur « vente directe » comprend 60 % de produit « horticole », et 28 % de produit « pépinières ».

Cette catégorie est majoritairement constituée d'entreprises de taille moyenne (52 % de l'échantillon entre 100 et 300 000 €) mais 15 % des entreprises de cet échantillon réalisent un chiffre d'affaires dépassant 400 000 € et 22 % moins de 100 000 €.

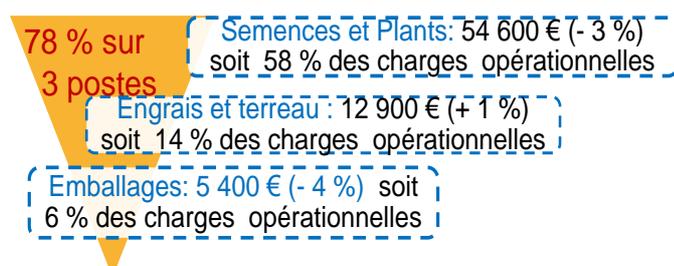
### Répartition des exploitations selon le CA



### 7.2 Les principaux éléments de charges

Les charges opérationnelles (= 94 000 €) sont en repli de 3 %, alors que le chiffre d'affaires progresse.

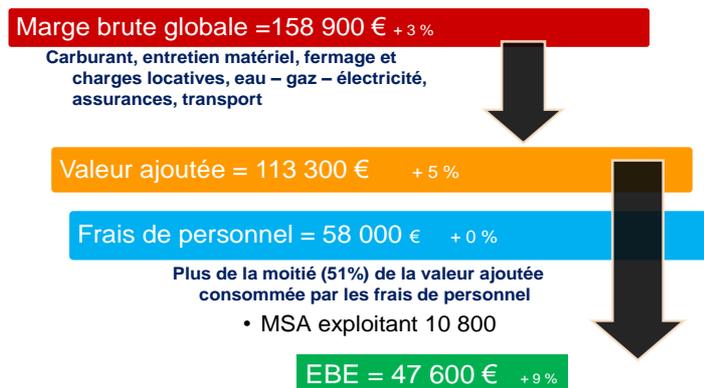
L'impact des semences et plants est majeur mais il faut noter également que les combustibles et les carburants sont encore cette année en forte baisse.



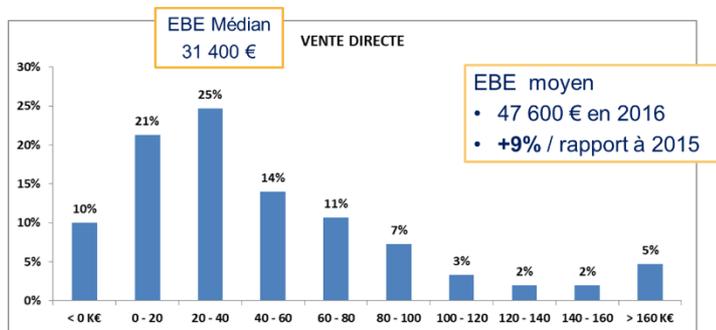
### 7.3 Les soldes intermédiaires de gestion

A l'inverse de l'an dernier, les charges sont en baisse (y compris les charges de structure : - 1%) alors que le produit est en hausse ce qui induit la hausse de la marge globale (+ 3 %) et de la valeur ajoutée (+ 5 %).

Les frais de personnels sont en très légère hausse malgré une nette baisse des UTH salariées. Cela n'empêche pas l'EBE d'augmenter de 9 % à 47 600 €.



#### Répartition des exploitations selon l'EBE



Comme depuis 2 ans, 10 % des entreprises de ce segment ont un EBE négatif.

L'EBE médian est à 31 400 €, en nette hausse.

Et pour 30 % des entreprises, l'EBE dépasse 60 000 €.

### 7.4 La situation financière

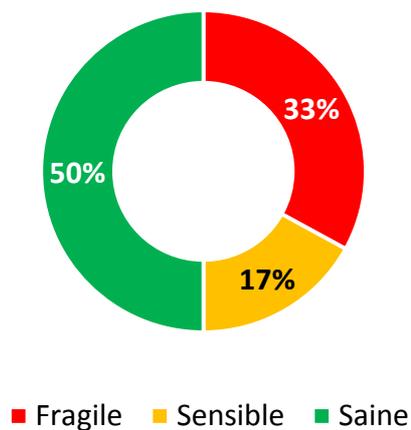
La très forte baisse des annuités à 13 200 € (- 26 %) entraîne un revenu disponible en forte hausse (+ 35 %) après la baisse de l'an dernier.

Les prélèvements privés à 25 900 € sont en hausse sans épuiser la capacité d'autofinancement qui est positive à 8 100 €.

Cela autorise une forte croissance des investissements (+ 50 %) sans avoir à trop solliciter les banques : les emprunts nouveaux sont en hausse mais l'encours LMT reste maîtrisé.



## Répartition des entreprises horticoles et pépinières en vente directe selon leur situation économique et financière en 2016



La majorité des entreprises reste en situation saine, mais le scoring indique toujours qu'un tiers d'entre elles sont en situation fragile (pourcentage stable).

## 8 Vente à grossiste

### 8.1 Présentation de l'échantillon

L'échantillon « vente à grossiste » regroupe 61 entreprises, réparties en 26 pépinières (surtout de plein champ), 18 entreprises horticoles et 17 en fleurs coupées.

La structure moyenne compte 4,5 UTH (+ 1 %) dont 3 salariés. En 2016, la main d'œuvre salariée augmente (+ 2 %) alors que la main d'œuvre familiale est en baisse (- 1 %).

Le chiffre d'affaires moyen réalisé s'élève à 318 600 € (+ 1 %).

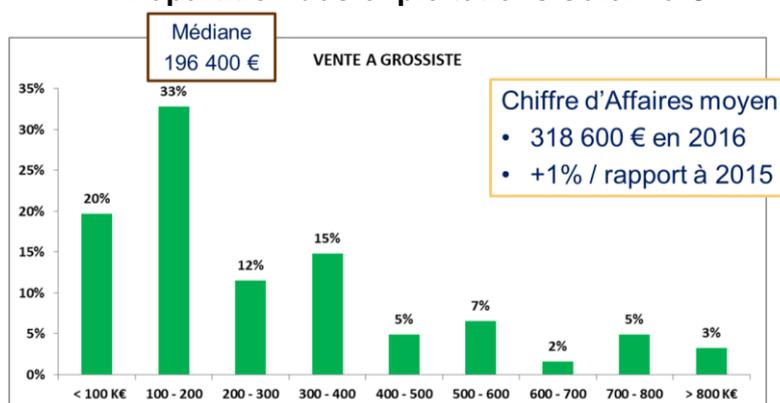
Le produit brut est stable indiquant probablement un déstockage en pépinières.

Ce produit provient pour 47 % d'une activité horticole, pour 24 % d'une activité pépiniériste et pour 15 % d'une activité « fleurs coupées »

En 2016, plus de la moitié des entreprises a réalisé un chiffre d'affaires de moins de 200 000 €.

A l'autre extrémité, 17 % dépassent 500 000 € de chiffre d'affaires.

#### Répartition des exploitations selon le CA



### 8.2 Les principaux éléments de charges

Les charges proportionnelles sont en forte hausse en 2016 (+ 6 %), faisant suite à des baisses les années précédentes. Il s'agit donc peut-être d'un rattrapage.

Seuls les combustibles sont en baisse.

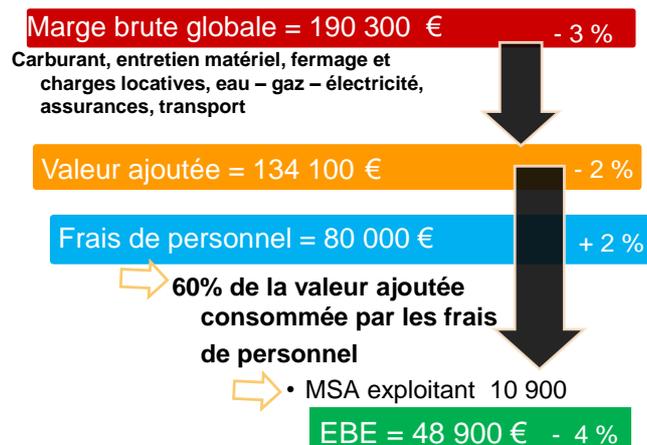
Les postes liés au niveau de production étant en nette hausse alors que le produit n'augmente que faiblement (par exemple les emballages sont en hausse de 8 %), on peut penser à une pression du marché sur cette catégorie d'entreprises.

### 8.3 Les soldes intermédiaires de gestion

La marge globale est en baisse de 3 %, en lien avec la hausse des charges opérationnelles qui ne s'est pas concrétisée dans le produit.

La valeur ajoutée baisse de 2 % malgré la baisse des charges de structure qui ne compense pas celle des marges.

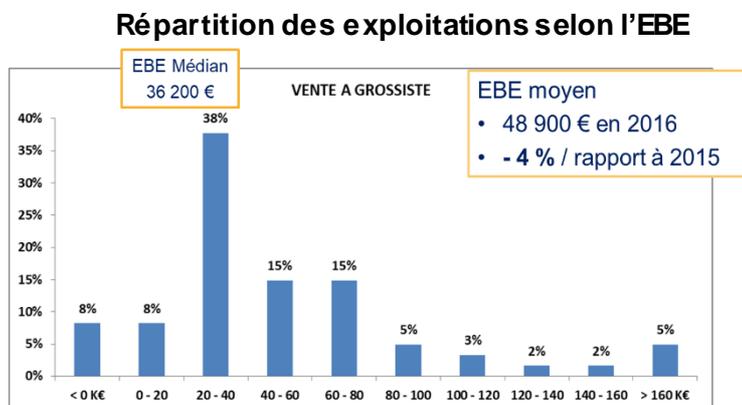
Les frais de personnels sont en hausse (+ 2 %), ce qui correspond à la petite augmentation des UTH salariées (confirmant une hausse possible des volumes non traduite en valeur) et l'EBE est à nouveau en baisse (- 4 %).



L'EBE moyen est en baisse pour la troisième année consécutive.

Plus de la moitié des entreprises ont un EBE inférieur à 40 000 € et 8 % ont même un EBE négatif.

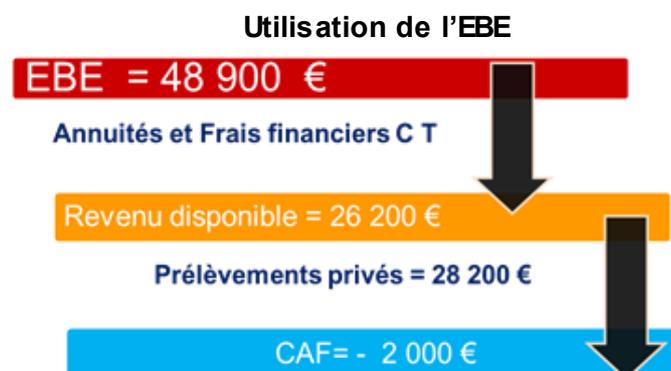
A l'opposé, 7 % de ces entreprises ont un EBE qui dépasse 140 000 €.



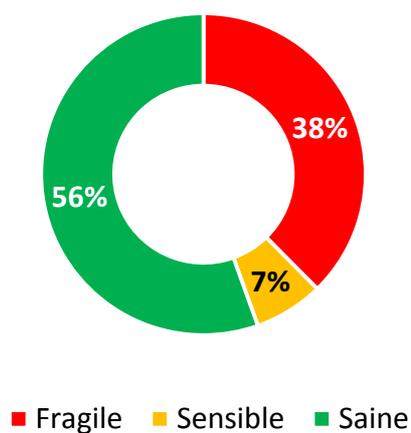
### 8.4 La situation financière

Les annuités (21 700 €) sont à nouveau en forte baisse (- 14 %) cette année, ce qui permet une petite hausse du résultat disponible.

Les prélèvements privés, en baisse, compensent la hausse de l'an dernier mais restent au-dessus du revenu disponible, ce qui entraîne un risque de dégradation du bilan et ne permet pas de prévoir d'autofinancement pour les investissements.



### Répartition des entreprises commercialisant en vente à grossiste selon leur situation économique et financière en 2016



Le constat de diversité des situations dans ce groupe de commercialisation est confirmé par le scoring.

Malgré les situations saines qui sont majoritaires, on constate une dégradation des ratios financiers et notamment chez les 38 % d'entreprises qui sont en situation fragile.

## 9 Vente à distributeur final

### 9.1 Présentation de l'échantillon

L'échantillon « vente à distributeur » regroupe 63 entreprises, dont 59 % d'entreprises horticoles, 33 % de pépiniéristes (surtout en plein champ) et 8 % en fleurs coupées.

La structure moyenne compte 6,2 UTH dont 4,7 salariés (- 6 %). C'est un niveau nettement supérieur à la moyenne de l'échantillon mais cependant en baisse.

En 2016 le chiffre d'affaires moyen réalisé s'élève à 569 000 €, en légère hausse (+ 0,4 %). Le produit brut est en légère baisse (- 0,4 %).

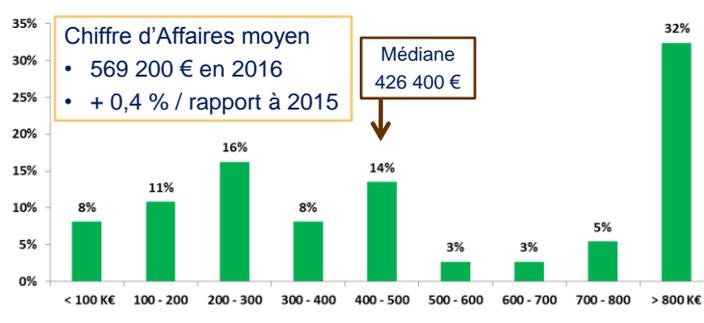
Ce produit provient pour 60 % d'une activité horticole, 32 % d'une activité pépiniériste et 2 % d'une activité « fleurs coupées ».

Le chiffre d'affaires moyen de cette catégorie est très nettement supérieur à la moyenne de l'échantillon global.

Plus de la moitié des entreprises ont réalisé un chiffre d'affaires supérieur à 400 000 € et le tiers des entreprises dépasse 700 000 € de chiffre d'affaires.

C'est une partie du marché qui est dynamique, même si dans ce sous-échantillon les petites structures de moins de 100 000 € de chiffre d'affaire sont présentes.

#### Répartition des exploitations selon le CA



### 9.2 Les principaux éléments de charges

Les charges opérationnelles sont en légère hausse (+ 1 %) mais en ordre dispersé.

La marge brute globale baisse de 1 % à 328 700 euros.

### 9.3 Les soldes intermédiaires de gestion

Les charges de structure sont globalement en baisse de 5 %, et la valeur ajoutée progresse à peine (+ 0,5 %).

Les frais de personnel diminuent (- 5 %) en lien avec la baisse des UTH ainsi que les charges MSA exploitant (- 19 %), ce qui permet une hausse de l'EBE (+ 4 %).

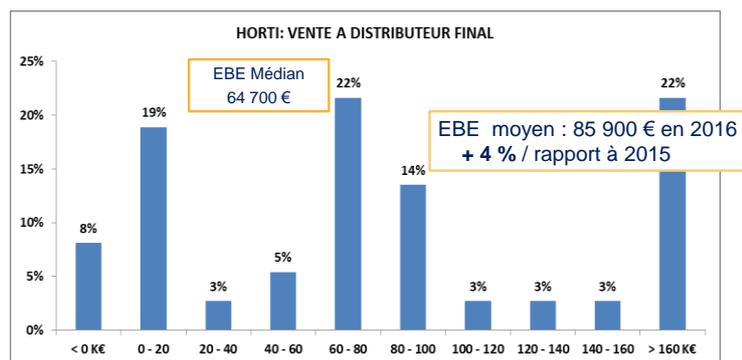


Ces entreprises sont d'une taille moyenne nettement plus importante que la moyenne des autres catégories de l'échantillon. Mais surtout on constate une grande dispersion par la taille des entreprises et par le niveau d'EBE.

1/3 de l'échantillon a un EBE entre 0 et 20 000 € et 13 % ont même un EBE négatif.

1/4 de l'échantillon dégagne un EBE supérieur à 140 000 €. Ce sont ces entreprises qui entraînent la hausse de l'EBE moyen.

## Répartition des exploitations selon l'EBE



## 9.4 La situation financière

L'EBE moyen en hausse et des annuités en baisse (- 8 %) font apparaître un revenu disponible en progression (+ 15 %).

Les prélèvements privés augmentent aussi fortement (32 300 € / UTH familiale) : ils sont nettement supérieurs à la moyenne de l'échantillon global et dépassent un peu le revenu disponible.

La capacité d'autofinancement des investissements est donc négative en moyenne mais il faut noter qu'un quart de l'échantillon n'investit pas et la moitié n'emprunte pas.

Les investissements moyens, en forte hausse moyenne (41 200 €, + 15 %) mais moins que l'an dernier, sont surtout portés par les grandes structures.

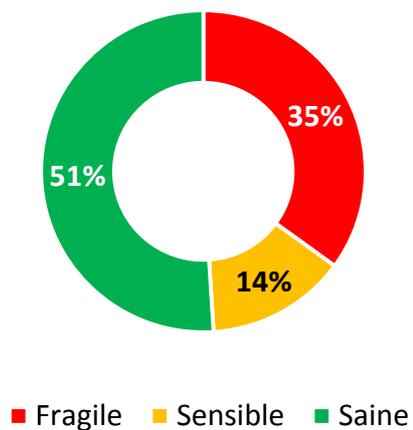
Les emprunts nouveaux sont en très forte hausse en moyenne (51 200 €, + 70 %) et rattrapent les investissements 2015 : l'an dernier les investissements en très forte hausse n'avaient été couverts que très partiellement par des emprunts.

En trésorerie, ces emprunts nouveaux permettent de couvrir le manque de capacité d'autofinancement.

### Utilisation de l'EBE



### Répartition des entreprises « vente à distributeur final » selon leur situation économique et financière en 2016



La diversité de ces entreprises qui vendent aux distributeurs apparait également avec le scoring qui montre une majorité de situations saines mais aussi plus du tiers d'entreprises fragiles.

# 10 Phase de vie des exploitations horticoles et pépinières

## 10.1 Introduction méthodologique

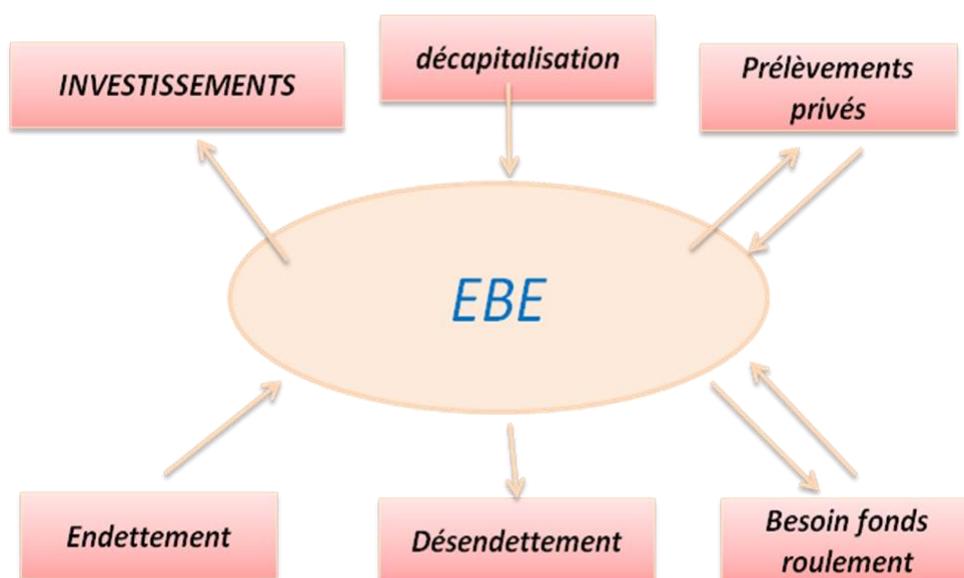
La phase de vie, également appelée « trajectoire financière », permet de faire le point sur l'évolution financière des entreprises et de déceler des tendances préoccupantes ou rassurantes pour pouvoir anticiper.

Pour réaliser l'étude, nous nous intéressons tout particulièrement au potentiel de trésorerie dégagé par l'entreprise et à son utilisation qui en est faite par ses dirigeants.

L'EBE doit permettre d'investir, de rembourser les annuités d'emprunts, de financer les variations des besoins du cycle de production et de vivre. Si cet EBE est insuffisant, les entrepreneurs peuvent être amenés à emprunter, à faire des apports privés, voire à décapitaliser.

Comme tout dirigeant, les chefs d'entreprises horticoles ou pépinières sont confrontés à certains choix. Mais une décision annuelle peut avoir un caractère « accidentel » ou conjoncturel. Il semble difficile de classer une exploitation sur un comportement d'une année. Il faut voir si les choix se répètent, comment ils se conjuguent entre eux pour mieux appréhender l'entreprise et son évolution.

L'observation ne porte pas sur 1 an mais **sur 3 ans d'où la notion de phase de vie.**



## 10.2 Présentation des variables utilisées

Les 5 variables utilisées pour illustrer au mieux les choix et les décisions d'un chef d'entreprise sont : l'EBE, la variation de besoin de financement du cycle de production (stocks + créances-dettes), l'investissement net, la variation d'encours et les prélèvements.

- **EBE** → Il mesure la performance et la rentabilité économique potentielle de l'entreprise
- **BFCE** (variation du Besoin du Financement du Cycle d'Exploitation) → L'entreprise doit faire face à son augmentation.
- **L'investissement** → Il peut être effectué par l'entreprise dans le but de renouveler ou développer l'outil permanent de production.
- **La variation d'encours** → La différence entre les remboursements de capital des emprunts et les nouveaux emprunts à moyen et long termes.
- **Les prélèvements privés du chef d'entreprise**

A partir de ces variables, on peut déterminer le comportement annuel d'utilisation de la trésorerie.

## 10.3 Présentation des comportements annuels

- ❑ **Comportement de ralentissement** : Ces exploitations sont caractérisées par un manque de rentabilité qui met l'entreprise en difficulté. Le revenu disponible de l'année ne permet pas une stabilité de l'entreprise face aux besoins privés, aux engagements de remboursement des emprunts et aux besoins d'investissements courants. Pour la majorité, ils désinvestissent.
- ❑ **Comportement de croisière** : Ces exploitations remboursent plus qu'elles n'empruntent et effectuent proportionnellement à leur niveau d'EBE des prélèvements privés. L'utilisation du revenu disponible de l'année montre une stabilité de l'entreprise. Il n'y a pas de dynamisme attendu, ce sont en général des entreprises qui ne pratiquent pas de modifications importantes engageant l'avenir de leur exploitation.
- ❑ **Comportement de développement** : L'utilisation du revenu disponible montre un effort d'investissement particulier cette année.
- ❑ **Comportement de renforcement** : L'utilisation du revenu disponible de l'année montre un accent mis à la consolidation de la marge de manœuvre financière de l'entreprise (progression du fonds de roulement).

## 10.4 Présentation des cinq phases de vie

La combinaison de comportements annuels présentés ci-dessus sur trois exercices comptables permet de définir une trajectoire financière de l'entreprise.

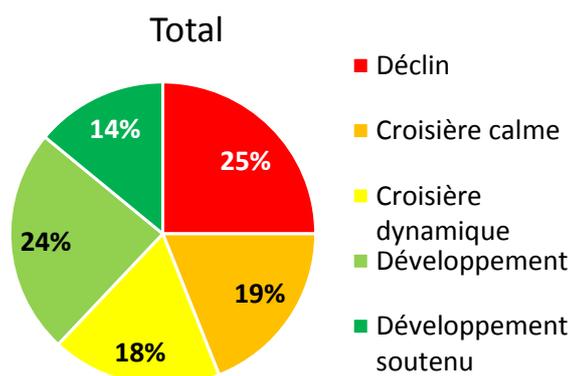
La phase de vie : *Une trajectoire sur trois ans établie à partir des comportements annuels*

Cinq phases de vie ont été caractérisées

- ❑ « Déclin » : Phases où la perte de marge de manœuvre répétée doit être une alerte.
- ❑ « Croisière calme » : La croisière renouvelée sur plusieurs années indique une stabilité de l'entreprise et une absence de renouvellement du capital productif.
- ❑ « Croisière dynamique » : Le renforcement sans croissance peut traduire par exemple une saturation de l'outil de production. Cela peut être une étape avant ou après le développement.
- ❑ « Développement » : L'impulsion d'investissement vient d'être donnée ; elle engage une partie de l'avenir de l'entreprise.
- ❑ « Développement soutenu » : Le développement correspond à un investissement répété, qui correspond à un accroissement du potentiel productif.

## 10.5 Répartition des entreprises horticoles et des pépinières selon leur phase de vie entre 2014 et 2016

Population totale : échantillon constant sur 3 ans, 186 entreprises



La population constante sur 3 ans est inférieure à celle de 2 ans car seul le dernier échantillon a été porté à 300 entreprises.

Il tient compte du nombre d'entreprises présentes dans l'étude en 2014 : soit au total un échantillon constant sur 3 ans de 186 entreprises.

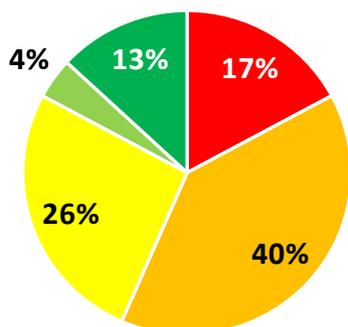
L'échantillon constant sur les trois années 2014-2015-2016 ne montre pas de profonde modification par rapport aux observations des échantillons observés les années antérieures. On notera tout de même une augmentation des situations de « déclin » et des situations de développement au détriment des croisières calmes.

C'est le reflet d'un secteur qui a subi plusieurs années de conjoncture défavorable, en particulier en fleurs coupées et en pépinières, mais qui commence à sentir un redémarrage, certes pas généralisé mais suffisant pour impacter positivement les situations moyennes.

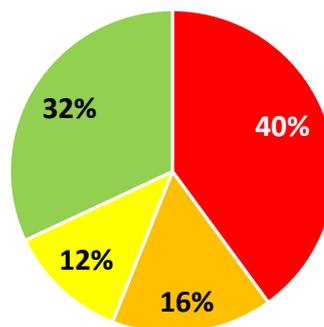
La grande diversité des situations se retrouve dans le graphique de l'échantillon total assez régulièrement réparti entre les phases de vies.

Par contre, les catégories par métier et par commercialisation montrent des phases de vie plus contrastées, par exemple :

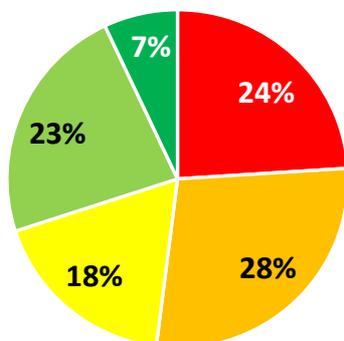
Pépinière hors sol



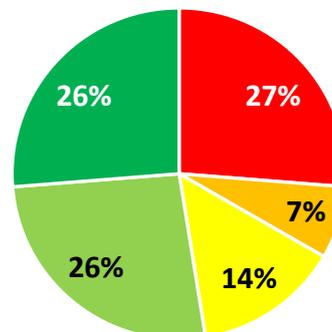
Fleurs coupées



Vente directe



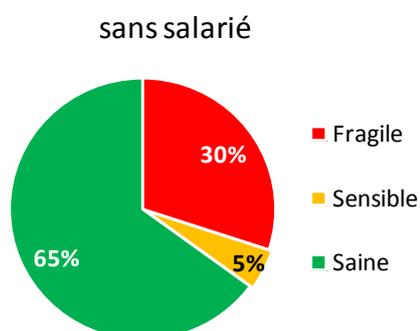
Vente à distributeur final



- Déclin
- Croisière calme
- Croisière dynamique
- Développement
- Développement soutenu

# 11 Zoom : Analyse par nombre de salariés

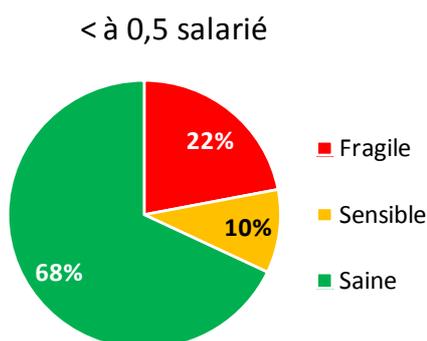
## Le scoring 2016 :



### Les entreprises sans salarié

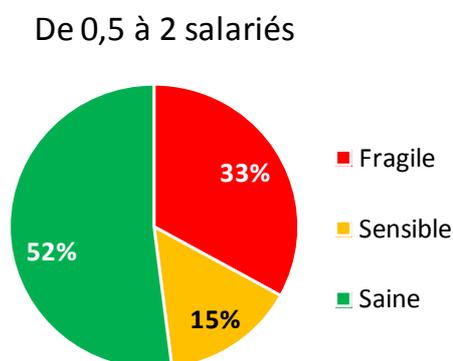
Les entreprises sans salarié sont souvent considérées en situation saine car très peu endettées. Par contre très peu sont en développement, elles sont le plus souvent en phase de « croisière ». Il y a très peu d'investissements et les encours emprunts à longs et moyens termes sont faibles.

Ce type d'entreprise se rencontre dans tous les métiers (mais proportionnellement moins en horticulture) et dans tous les modes de commercialisation (mais plus en vente directe). Elles ont le meilleur taux de transformation du chiffre d'affaires en EBE (34 %) et en prélèvement privé (22 %).



### Les entreprises entre 0 et 0,5 salarié

C'est le segment le moins productif de valeur (36 % contre 42 % en moyenne de l'ensemble de l'échantillon) car situé entre l'efficacité de l'entreprise familiale « pure » et le modèle d'employeur qui permet de segmenter les tâches. Si l'EBE est mieux positionné (24 % du chiffre d'affaires) grâce à des coûts de main d'œuvre très maîtrisés, les prélèvements privés sont inférieurs à 18 000 € (soit 12 000 € par UTH Familiale). C'est la catégorie qui prélève le moins, ce qui permet de renflouer la trésorerie de ces entreprises.



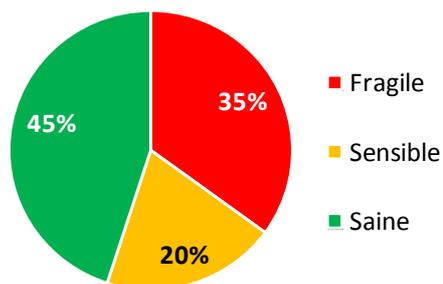
### Les entreprises entre 0,5 et 2 salariés

Moyenne : 1,3 UTH salariées.

Dans cette catégorie intermédiaire, l'investissement progresse et les prélèvements privés sont en hausse mais encore faibles (26 000 €, soit 18 600 € par UTH Familiale).

Les frais de main d'œuvre commencent à être élevés (39 000 € en 2016). C'est aussi à mettre en lien avec une main d'œuvre familiale inférieure : 1,4 UTHF contre plus de 1,5 en moyenne d'échantillon global. Une partie de la main d'œuvre salariée est ici nécessaire pour compenser le « manque » de main d'œuvre familiale.

### De 2 à 5 salariés



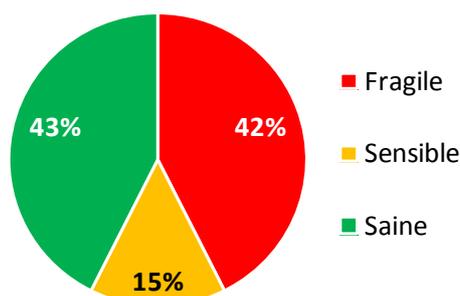
### Les entreprises entre 2 et 5 salariées

Cette catégorie est représentative des métiers de l'échantillon : même répartition. De même pour le type de commercialisation.

La main d'œuvre familiale est légèrement plus élevée (1,6 UTH F) et la main d'œuvre salariée est en moyenne à 3,4 UTH (soit un total de 5 actifs).

L'investissement est nettement plus dynamique avec près de 30 000 € en moyenne et les prélèvements sont un peu moins élevés que la moyenne globale et en nette baisse à 30 700 €, soit 19 200 € par UTH Familiale.

### < à 5 salariés



### Les entreprises de plus de 5 salariées

Dans cette catégorie on dénombre plus de pépinières plein champ que dans la moyenne de l'échantillon total et pas du tout de fleurs coupées.

Les salariés dépassent légèrement 10 UTH et la main d'œuvre familiale est 1,5 UTH.

Ces entreprises de plus grande taille présentent beaucoup de situations fragiles, ce qui est nouveau : il y a autant d'entreprises en situation saine que fragile et très peu en situation sensible. Cela semble dû à un certain nombre de pépinières en vente à grossistes qui sont mises à mal cette année.

Ces grandes entreprises investissent habituellement chaque année car elles sont en concurrence frontale sur le marché : en 2016 par contre, la moyenne de l'investissement est en forte baisse (- 15 %) à 44 500 € alors que les emprunts nouveaux sont en très forte hausse (+ 50 %) à 70 800 € démontrant sur certaines entreprises un besoin de refinancement en lien avec une situation conjoncturelle difficile.

Les prélèvements privés sont nettement plus élevés à 70 000 € (47 000 € par UTHF) en moyenne pour ces entreprises mais ils sont très différents d'une entreprise et d'un secteur à l'autre.

### La main d'œuvre segmente fortement les entreprises

Employer de la main d'œuvre permet bien sûr d'augmenter la valeur créée, mais aussi le taux de valeur ajoutée : mise à part la catégorie sans aucun salarié qui se concentre sur les gisements de valeur dans de petites structures, plus les entreprises emploient de main d'œuvre plus on constate un pourcentage de valeur ajoutée / chiffre d'affaires important (de 36 % pour les faibles employeurs de main d'œuvre à 43 % pour les plus de 5 UTH salariées).

Par contre, après affectation des charges salariales et avant MSA exploitant, on constate, certes une augmentation de l'EBE avant MSA, mais le taux (EBE/Chiffre d'Affaires) baisse avec l'augmentation du nombre de salariés : de 34 % pour les faibles employeurs de main d'œuvre à 13 % pour les grandes entreprises.

## 12 Conclusion

L'observatoire national des entreprises des secteurs d'activité horticulture et pépinière est réalisé à partir d'un échantillon de 300 entreprises réparties sur l'ensemble de la France en respect des poids relatifs des types de production et des modes de commercialisation.

La tendance agrégée du secteur horticulture-pépinière pour l'exercice 2016 laisse apparaître une légère hausse du chiffre d'affaires (+ 0,8 %), première hausse depuis 2012. La hausse des charges opérationnelles (+ 0,5%) est en cohérence avec les ventes et la baisse des charges de structure hors main d'oeuvre (- 5 %) permet une amélioration de la valeur ajoutée (+ 1,5 %).

Cependant cette analyse doit être différenciée entre :

- d'une part, les pépinières de plein champ et les Fleurs coupées dont les ventes sont en baisse, et qui ont fortement réduit leurs charges pour restaurer les résultats 2016 ;
- les pépinières hors sol et les entreprises Horticoles, d'autre part, qui profitent d'une amélioration de leur chiffre d'affaires.

Les entreprises qui commercialisent en vente directe ont davantage profité de cette conjoncture plus favorable. Celles commercialisant au contraire via un grossiste, ont globalement souffert en 2016.

Le taux d'endettement continue de progresser globalement mais surtout sous l'effet de certaines entreprises. Ce sont surtout des dettes à court terme qui pèsent sur l'endettement car les investissements et les emprunts nouveaux ont été faibles les dernières années.

En 2016, au contraire, et grâce à un retour de la confiance, les investissements et les emprunts nouveaux sont en forte reprise.

Le volume de main d'oeuvre est en baisse globalement y compris la main d'oeuvre familiale mais c'est surtout la main d'oeuvre salariée qui est en réduction (- 3 %). En valeur, le poste charges salariales est également en baisse (- 2 %). Ce sont les salariés permanents qui sont en réduction, partiellement remplacés par des emplois occasionnels.

L'année 2016 montre donc quelques évolutions notables :

- Pépinières de plein champ : après une année 2014 catastrophique et la stabilisation en 2015, le secteur est encore convalescent car l'activité n'est pas repartie. Par contre, la gestion économe permet des résultats en amélioration et les investissements en hausse montrent que les entreprises se préparent pour la relance attendue.
- Pépinières hors sol : l'activité est plus dynamique et la productivité de la main d'oeuvre s'est fortement accrue. Les investissements rattrapent leur retard.
- Horticulteurs : ce secteur bénéficie d'une amélioration non seulement dans l'activité (chiffre d'affaires) mais aussi dans la rentabilité. C'est par ailleurs le seul segment qui a légèrement augmenté ses dépenses salariales. Avec des investissements en hausse pour la deuxième année consécutive, la confiance semble revenir dans ce secteur.
- Fleurs coupées : l'année 2016 confirme le constat alarmant des années antérieures. L'activité est en baisse, la situation financière est très dégradée. Certes la faiblesse des charges permet de dégager un peu de rentabilité apparente, mais la trésorerie est sous pression, ce qui empêche la rémunération des chefs d'exploitation, et les investissements restent insuffisants.

- En vente directe, le chiffre d'affaires est en hausse en 2016 : les voyants sont au vert avec une meilleure rentabilité, des prélèvements privés en progression et une capacité d'autofinancement qui facilite les investissements.
- Ventes à distributeur final : les entreprises sont en moyenne plus grandes par la taille, et leur chiffre d'affaires 2016 est stable. Le secteur est contrasté avec des situations qui peuvent se retourner. Globalement, 2016 est une année mitigée.
- Vente à grossistes : nouvelle dégradation de conjoncture en 2016. Malgré une hausse des ventes, la rentabilité se dégrade fortement, empêchant de bien rémunérer la famille et d'investir, ce qui risque d'être problématique pour l'avenir .

2016 est donc un millésime globalement en amélioration mais qui ne profite pas de la même manière à tous les métiers ni à tous les secteurs de commercialisation.

\*\*\*\*\*

